



Le réalisateur Brahim Fritah aux côtés de Pascal Privet, fondateur et programmeur des Rencontres Cinéma, pour la présentation d'une belle avant première, «la Chronique» toute en subtilités «d'une cour de récré». N V

Ciné Rencontre. Belle avant première au Lido de «Chronique d'une cour de récré» en présence du cinéaste, Brahim Fritah.

Les volets lucides et poétiques d'une fenêtre sociale

■ Belle avant première que cette «Chronique d'une cour de récré», à l'affiche du Lido, en présence du jeune réalisateur Brahim Fritah. Cette chronique sociale entrecroise poésie et lucidité du regard que porte un enfant sur le monde qui l'entoure. Le film s'inspire des souvenirs d'enfance de son auteur, Brahim, 10 ans en 1981, nous plonge avec tendresse dans son quotidien, l'école, les copains, la télé, objet phare, grâce à laquelle il découvre le cinéma. Alors que prend fin une ère industrielle et glorieuse, l'usine où son père, d'origine marocaine, travaille comme gardien va disparaître.

Cette période est celle des changements pour le jeune Brahim : il apprend l'amitié aux côtés de Salvador et se prend de passion pour la photographie...

Séquence émotion au Lido pour ce premier retour direct de spectateurs conquis. Avant ce premier long métrage, Brahim Fritah a réalisé des courts et moyens métrages remarquables dont, cite Pascal Privet, qui a animé l'échange, «le très bel essai documentaire : *La femme seule*», une esclave sénégalaise dans un appartement parisien.

De «Chronique d'un cour de récré», dont la subtilité offre plu-

sieurs niveaux de lecture, dont l'humour permet la juste distance avec le réel, Pascal relève, «ce qui est remarquable c'est la vraie liberté de ton qui d'une séquence à l'autre a recours à des genres très différents, cinéma muet, fantastique...» Dans cet opus le réalisateur a en effet laissé libre cours à toutes ses envies de cinéma et leurs références éclectiques. Les spectateurs se disent particulièrement touchés par les aspects poétiques passant entre autre par une grue à voeux qui s'érige en totem de bric et de broc et d'où se balancent des bouteilles renfermant des rêves et des espoirs. C'est aussi le filtre de

cet autre objet omniprésent : l'appareil photo, que le petit Brahim se plaît à déclencher avec ou sans pellicule. «La photo dans le film permet des respirations en figeant un mouvement resté vivant dans la mémoire». le volet sociologique du monde ouvrier, Brahim Fritah s'attache à nous le montrer à sa façon, «en dehors des stéréotypes» sombres et persistant dans l'imaginaire collectif. «Finalement l'histoire du plus grand nombre, dit Pascal. On le sent dans cette famille, belle, intégrée», un ordinaire «auquel ne s'intéresse pas vraiment les medias.»

NADIA VENTRE